

LES RENCONTRES DU LUNDI

BIBLE ET PARTAGE 2019-2020

SEANCE 2

L'oublié de la messe : Le Saint-Esprit

Nous sommes au début de l'année. Après une trop rapide introduction sur Saint Paul, nous entrons maintenant dans le projet de l'année : aborder les différentes parties de la messe accompagnées par un lecteur particulier qui est Saint Paul.

La pédagogie divine est une pédagogie de répétition. En nous faisant passer par des étapes qui semblent identiques, en lisant et en relisant, en méditant des textes du Nouveau Testament, nous nous éloignons progressivement de notre égo dominateur et destructeur pour s'approcher un peu plus de l'Être intérieur qui nous attend au fond de nous : l'Esprit-Saint. Ne soyez donc pas étonnés si vous réentendez des phrases que j'ai prononcées dans les années précédentes. Le chemin parcouru, pour chacun, est long, hésitant, parfois incertain, mais aussi parsemé par de belles découvertes et des moments de joie à partager. Il mérite qu'il soit redit et répété.

Pourquoi commencer par le Saint-Esprit ? Parce qu'il est au cœur de notre vie et que, souvent, nous n'en avons pas conscience, parce qu'il nous oblige à nous recentrer sur l'essentiel à savoir la Trinité proclamée dès le début de l'Eucharistie ou de toute prière en groupe ou seul quand nous nous signons « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Dès les premières secondes de nos assemblées nous nous ramenons à la raison de notre rassemblement : vivre une célébration pour et par la Trinité Bienheureuse.

Le Saint-Esprit au cœur de la Trinité

Voici ce qu'en dit Maurice Zundel :

« Trinité cela veut dire que Dieu, s'il est unique, n'est pas solitaire. Dieu n'est pas quelqu'un qui tourne autour de soi, qui se regarde, qui se repaît de lui-même, qui se loue et s'adore et nous demande de le louer et de l'adorer, dans une demande égocentrique et possessive. Non, la vie de Dieu est une vie trinitaire : autrement dit, Dieu n'a prise sur son être et sur son acte qu'en le communiquant. Dieu ne se regarde pas. En Dieu, la connaissance, c'est le regard : c'est l'élan du Père vers le Fils, et le regard et l'élan du Fils vers le Père. La connaissance est un échange, un don consubstantiel, un don total, car ce qui constitue le Père, c'est uniquement cet élan, ce regard vers le Fils. Il n'a rien d'autre que d'être tout donné à ce Fils, qui n'a rien d'autre que d'être donné à ce père et ensemble, ils ne possèdent pas l'amour, ils le donnent, ils le communiquent dans une aspiration vivante vers le Saint-Esprit, qui est, une respiration vivante vers le Père et le Fils. En sorte qu'en Dieu, tout est éternellement donné, communiqué, dépouillé dans une pauvreté tellement absolue, qu'il faut dire que Dieu n'a rien, qu'il ne peut rien avoir, qu'il ne peut rien posséder, que la divinité n'est à personne, car elle n'est au Père que dans son élan vers le Fils et au Fils dans son élan vers le Père, et à l'Esprit-Saint dans cette respiration d'amour vers le Père et le Fils. »

Dieu se donne totalement sans retenue. Il est dans un échange continu avec le Fils. Il y a de quoi être déplacé. Il ne s'agit plus de se représenter Dieu comme un super empereur tout-puissant

dominant le monde qu'il a créé et jugeant les hommes pour savoir s'ils sont dignes d'être auprès de Lui. C'est tout l'inverse. Quand nous disons que Dieu est Amour, nous ne réalisons pas ce que nous disons. Car cela veut dire qu'il a accepté de perdre sa toute-puissance pour que l'homme, c'est-à-dire nous, aujourd'hui, ici à Vauréal ou ailleurs, puissions effectuer le chemin de retour vers Dieu, chemin abandonné depuis la nuit des temps et raconté au chapitre 3 de la Genèse quand Adam et Eve se coupent de Dieu devant l'arbre de la connaissance. Cela s'appelle le péché des origines. Cette coupure va prendre une dimension vertigineuse. Nous sommes coupés de la Vie, nous sommes coupés de nous-mêmes. Le chemin de retour vers le Père va être rude et long. Et nous savons qu'il est à parcourir par chacun, individuellement. C'est notre pèlerinage intérieur, tout aussi difficile que de vaincre l'Everest. C'est pour cela qu'il n'y a pas de recette magique mais un itinéraire unique entre le croyant et Dieu.

Le risque c'est l'homme (donc nous personnellement) car l'homme peut s'empresser d'imiter Dieu (« vous serez comme des dieux » dit le Satan) en pensant qu'il est tout puissant et qu'il peut, par sa seule intelligence, maîtriser le monde, la nature, les autres, la vie, les enfants à venir. Le péché c'est cela : être coupé de Dieu, vouloir recréer le monde à sa façon pour en être propriétaire et être dans l'impossibilité de revenir vers Dieu par nos propres forces. Dieu nous connaît mieux que nous nous connaissons. Alors Dieu, dans son Amour infini, a voulu que son Verbe, son Fils, s'incarne et vive notre condition humaine avec tout ce qu'elle comporte de paradoxal, d'humilité, de souffrances, de joie, de bonheur, de fatigue, de maladies etc... Il est venu pour dire le projet de Dieu pour chacun d'entre nous. Il est venu pour nous ramener sur les pas du Père pour que nous puissions vivre auprès du Père. La mort et la levée du tombeau du Christ sont comme les attestations réelles du dessein du Père. Ce n'est pas un rachat (comme dans une prise d'otage) mais un don suprême du Christ pour son Père et pour libérer l'humanité entière de ses servitudes.

Notre pèlerinage intérieur nous fait descendre dans les bas-fonds de notre être, là où nos obscurités sont suffisantes pour nous dire qu'il n'y a rien à voir. Ce sont pourtant ces obscurités qui nous empêchent de voir Dieu en face à face. Ce sont elles qui sont à convertir. « *Jésus peut naître mille fois ; s'il ne naît pas en toi c'est en vain qu'il est né* » Silésius, mystique allemand du 17^{ème} siècle

Jésus, retourné auprès du Père, peut nous envoyer l'Esprit Saint, le Paraclet, le Défenseur, le Consolateur. Il nous faut le découvrir au fond de nous, comme un hôte patient toujours prêt à répondre si nous le sollicitons mais cela dépend totalement de nous.

Je comprends la difficulté à saisir cette représentation de Dieu car nous avons souvent le désir de restaurer un Dieu tout-puissant qui puisse satisfaire nos demandes et nos besoins. Si Dieu nous aime réellement et profondément (ce dont je suis sûr), il ne peut faire autrement que de nous laisser une totale liberté.

Le Saint-Esprit dans l'Eucharistie

Pendant très longtemps, le Saint-Esprit a été le grand oublié de nos liturgies. Un déplacement malheureux a fait croire que l'Eglise pouvait se mettre à la place de l'Esprit-Saint. Ainsi, dans le canon de la messe de Pie V, le Saint-Esprit est absent, permettant à nos frères orthodoxes de douter de la validité de nos eucharisties. Le Concile Vatican II en a eu conscience et a remis le Saint-Esprit à sa juste place dans nos canons de la messe. C'est l'épiclese, en grec : prière, invocation

« *Dans la célébration eucharistique, c'est une prière qui appelle l'intervention de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est invoqué par l'imposition des mains sur le candidat et l'eau du baptême, sur le front du confirmé, sur le pain et le vin de l'Eucharistie, sur le malade, sur le candidat aux ministères ordonnés, sur le pénitent...* »
Définition donnée sur le site « Eglise Catholique de France ».

Pourquoi faut-il l'invoquer ? Rappelons-nous que c'est le Seigneur qui nous l'a envoyé :

« Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. » Jn 16, 5-7.

Nous avons tendance à prier le Fils pour qu'il intercède auprès de Père, nous prions parfois le Père en pensant qu'il vaut mieux « s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints ». Mais où est l'Esprit-Saint ? Or, Jésus est clair : « si je ne pars pas, le Défenseur ne viendra pas. » Le Fils quitte notre terre, laissant un vide pour nos sens. Il y a un mouvement nécessaire de notre part à accomplir pour nous recentrer sur le Père et le Fils autrement que par une attente d'une représentation physique du Christ. Il nous est demandé de découvrir l'Esprit-Saint au fond de nous et d'en vivre. Cela veut-il dire que, quand nous voulons nous passer de l'Esprit-Saint (et c'est souvent ce qui nous arrive), c'est notre volonté qui prend le relais et qui veut traiter directement avec Jésus ou avec Dieu pour trouver des solutions à nos petites affaires, les utilisant pour les mettre à notre service. Car l'Esprit-Saint a un concurrent : le « païen intérieur » qui est celui que nous nous sommes forgés depuis des années pour retarder la rencontre avec notre véritable hôte intérieur et qui est bien installé à côté de nous, nous maintenant dans l'illusion que nous sommes maîtres de nous.

Quand nous passons de l'extérieur de nous-mêmes à l'intérieur de nous, comme nous le demande Saint Augustin, que trouvons-nous ? L'Esprit-Saint ! Il est là prenant la forme de la Beauté, de la Bonté, de la Joie, de la Paix, de l'Amour de Dieu, du sens des autres, du désir de partage. Il nous dépose ses dons : la sagesse, l'intelligence, la science, la force, le conseil, la piété, la crainte.

En nous rendant à une Eucharistie, nous devrions nous souvenir de tous ces cadeaux qu'il a déposés gratuitement au fond de nous-mêmes (c'est-à-dire sans aucune intention de retour sur investissement, pour parler comme aujourd'hui si ce n'est de nous permettre de nous rapprocher un peu plus de l'Amour).

Partant de ces constats, la messe devient le rassemblement de tous ceux qui se laissent aller à vivre de l'Esprit et à le partager car Il va nous porter, il va nous donner de la force à chanter la Gloire de Dieu, à entendre sa Parole, à proclamer le Credo, à présenter les offrandes que nous apportons, à vivre le Mémorial de la Cène. C'est par Lui que le Christ présent va porter notre assemblée vers le Père. Quand nous communions, c'est la commune-union du Corps du Christ et de l'Esprit en nous. N'est-ce pas vivre quelques instants du divin en nous qui nous transforme et devrait nous faire voir le monde avec les yeux de Dieu, c'est-à-dire avec l'Amour de Dieu (Mais il y a encore beaucoup de boulot pour y parvenir...).

Saint Paul et le Saint-Esprit

Dossier élaboré à partir du site canadien « Catéchèse Ressources » par le Père Léonard Audet

Saint Paul nous attire d'autant plus que nous ne le connaissons peu ou mal. L'étalement de ses lettres dans le temps comme dans l'espace, le personnage qui écrit beaucoup alors qu'il n'a pas connu physiquement le Christ, le fondateur des premières églises hors d'Israël, voilà qui ne facilite pas une vision claire de ce personnage hors du commun et de son œuvre. Pourtant, il nous touche beaucoup car ce qu'il nous dit a des retentissements directs dans notre vie quotidienne.

En premier, Paul est celui qui a parlé le plus sur l'Esprit-Saint. Etrange tout de même, peut-être parce que, n'ayant pas connu le Christ, il doit chercher sa légitimité ailleurs, en premier par le

retournement brutal qu'il connaît à Damas mais aussi parce qu'il est contraint de le poursuivre par l'initiation qu'il reçoit et par son expérience spirituelle. Même s'il ne s'exprime pas sur ses sentiments, il fait la découverte de l'Esprit-Saint, non plus dans les textes de l'Écriture qu'il connaît très bien mais dans son être tout entier. En quelque sorte, il a nécessairement une posture différente de celle des apôtres tournés vers le souvenir de Jésus dans la continuité de sa présence physique et des moments et des paroles dont il faut se rappeler.

Paul a reçu immédiatement après sa conversion la Parole du Christ aux apôtres : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » » (Jn 20, 22). Paul va nous montrer comment sa vie en est totalement transformée.

Pour Paul, tout ce qui est habituel et quotidien dans la vie humaine et chrétienne tombe sous l'influence de l'Esprit. C'est l'Esprit qui donne aux croyants et croyantes le goût de vivre la vie chrétienne, en même temps qu'il leur confère le dynamisme pour la vivre toujours plus pleinement. L'Esprit est au fondement même de la vie chrétienne.

C'est notre foi qui est directement concernée. En effet, selon Paul, « *Nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit saint* » (1 Co 12,3). L'Esprit nous ouvre les portes de l'Amour divin en nous.

En effet, toutes les réalités de l'existence chrétienne sont le fruit de l'Esprit : « *Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5,22-23). Ce sont là autant de caractéristiques de l'amour agapé.

Nous sommes appelés à une vie dans l'Esprit, c'est-à-dire une vie intime avec le Seigneur. L'Esprit est donneur de vie dès cette terre et principe de résurrection pour la vie du Royaume : « *En effet, écrit Paul, si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ». On voit là que l'Esprit est étroitement lié à l'évènement « Résurrection » par conséquent à celui de la Croix.

La prière, en tant qu'elle est vraiment chrétienne, ne peut jaillir que sous la poussée de l'Esprit. C'est l'Esprit qui permet au chrétien de dire à Dieu « abba ! » « papa ! » L'Esprit atteste que nous sommes fils et filles du Père : « *En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba! Père !* » (Ga 4, 6).

« *L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu* » (Rm 8,14-16). La prière du chrétien est finalement la prière de l'Esprit en lui. N'est-ce pas avec l'Esprit-Saint que nous devons franchir le seuil de notre église ?

C'est donc l'Esprit en chacun qui est source de communion intime avec Dieu. Grâce à l'Esprit, le Dieu du chrétien n'est plus ressenti comme un Dieu lointain, un Dieu juge, un Dieu vengeur. L'Esprit permet au chrétien de rétablir avec Dieu des relations d'intimité, de confiance, d'amour. À l'angoisse et à la peur, succèdent la paix et la joie. Il faut bien peser ces paroles car elles sont à vérifier sans cesse.

Nous sommes ainsi libérés des multiples aliénations religieuses qui ont envahi, depuis des millénaires, notre histoire religieuse.

« L'Esprit est force de rassemblement et de vie communautaire » N'est-ce pas aussi le moment de méditer cette phrase pour notre projet Pastoral Missionnaire ?

Dans la théologie paulinienne, c'est encore l'Esprit qui réalise le rassemblement et l'unité des membres du Corps du Christ malgré leur multiplicité et leur diversité.

« Aussi bien, écrira l'Apôtre, est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul Corps..., et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Co 12,13).

Grâce à l'Esprit, l'homme sort de son isolement pour devenir membre de la communauté ecclésiale. Dans la pensée de Paul, l'Esprit constitue le lien vital entre les chrétiens et le Christ. En rattachant tous et chacun au Christ, il édifie le Corps du Christ et rend possible la communion des membres entre eux et avec le Christ. Sans l'Esprit, la vraie communauté chrétienne n'est pas réalisable, pas plus que la communion fraternelle et l'agapè authentique (c'est-à-dire l'Eucharistie).

L'Esprit est source de liberté et de libération

C'est là un thème fondamental de la conception paulinienne de l'Esprit. Puisque, selon l'Apôtre, « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3,17). Cette affirmation est lourde de conséquences : de quelle liberté s'agit-il ?

Paul nous dit : « Vous, mes frères, avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres » (Ga 5,13). Voilà l'enjeu sans cesse répéter par Paul. Nous sommes libres de nous tourner vers la chair, c'est-à-dire le périssable, l'éphémère, les attraits du monde, du pouvoir, de la recherche de gloire, du sexe ou, au contraire, de nous tourner vers Dieu et vers les autres, de vivre de son Amour par le biais de son Esprit installé au fond de nous. Le choix est terriblement simple : c'est le monde ou Dieu. Je ne suis pas certain que nous mesurons l'ampleur de ce choix car c'est bien là pourtant que se situe l'enjeu de notre liberté.

A chacun de décliner ce qui le pousse à éviter de répondre à ce choix car nous savons comment nous nous forgeons tous les argumentaires pour ne pas avoir à trancher. Nous aimons nos chaînes. Paul signale les esclavages qui lui semblent les plus pernicioseux pour l'homme, tels le péché, la loi, la mort. Seul l'Esprit du Seigneur peut vraiment nous libérer, parce que seul il peut nous donner de nous réaliser pleinement au-delà de l'aliénation suprême que constitue la mort.

Selon l'Apôtre, il y a donc deux façons de vivre sa vie : on peut la vivre « selon la chair » ou bien « selon l'Esprit » (cf. Rm 8,5-13). Il y a donc deux modes d'existence qui s'opposent radicalement parce qu'ils débouchent sur deux issues tout à fait opposées : d'un côté la mort comme échec d'une existence, de l'autre côté, la vie dans son épanouissement vers le Royaume de gloire (cf. Rm 8,13.17).

Quand nous les baptisés, nous hésitons, Paul nous rappelle : « Or vous n'êtes pas sous l'empire de la chair mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rm 8,9).

Pour l'Apôtre, la liberté chrétienne se réalise dès ici-bas dans le vécu quotidien de chacun; mais elle ne s'épanouira en plénitude que dans le Royaume, alors que toutes les aliénations auront été vaincues dans la victoire de la résurrection (cf. 1 Co 15, 54-57). Vous voyez là l'importance de la prise de conscience du péché et des aliénations qu'il entraîne. Nous y reviendrons dans deux séances.

L'Esprit est une force qui permet à l'être humain de réaliser ses aspirations les plus profondes. En donnant à l'homme le goût des valeurs libératrices du Royaume, l'Esprit lui donne en même temps la capacité de les atteindre progressivement et toujours plus pleinement.

À l'opposé de la loi qui est extérieure à l'homme, l'Esprit est un principe intérieur qui peut devenir en chacun désir, goût, dynamisme, amour, libération. Croire en l'Esprit, c'est finalement expérimenter que la force qui peut nous libérer et nous réaliser pleinement se trouve en nous, au cœur de nos aspirations à la joie, au bonheur, à la vie.

L'Esprit est source de créativité, d'initiative, de renouveau, de poussée vers l'avant. Dans un temps où l'Église semble ébranlée par les différentes crises qu'elle traverse, où l'on ne voit plus trop l'issue, où le doute s'est installé sur ceux qui parlent en son nom, il faut reporter sa confiance en l'Esprit.

C'est souvent lorsque l'homme est désespéré que Dieu reprend les choses en main par la force de son Esprit. La nouveauté et le changement sont davantage l'œuvre de l'Esprit que le statu quo et l'immobilisme. L'Esprit est source de vie nouvelle. Il s'agit d'une vie caractérisée surtout par l'amour, la joie, la paix, la bonté, la confiance (cf. Ga 5,22).

Dans un monde où la recherche du bonheur est souvent axée sur la possession de biens extérieurs à soi, sur l'efficacité technologique, sur la maîtrise de la vie et de tout l'univers, sur la réussite matérielle, l'Esprit promet un bonheur tellement plus plein, une vie tellement plus féconde, une plénitude intérieure tellement plus grande. C'est ce que nous voudrions vivre et partager ensemble dans la mise en œuvre du Projet Pastoral Missionnaire/

Retrouver le goût de vivre et de vivre pleinement, voilà l'un des signes de la présence active de l'Esprit en nous et dans la communauté. C'est là le pur don de Dieu.

Le texte

Pour aujourd'hui, j'ai pris un extrait de la lettre aux Galates.

A la différence des autres lettres qui s'adressent à des communautés d'une ville ou à des personnes, la lettre aux Galates est destinée à toutes les communautés d'une région, la Galatie. Elle a été écrite vers 54-55. Paul avait, dans un voyage précédent, fondé plusieurs communautés dans différentes villes de la Galatie. Il apprend que des chrétiens d'origine juive sont arrivés dans cette région et se présentent comme les vrais défenseurs du christianisme en exigeant des communautés qu'elles suivent les prescriptions imposées aux juifs, en particulier la circoncision, le sabbat, le rejet des aliments déclarés impurs par les Juifs.

Paul va, en premier, rappeler l'origine de sa conversion, puis il va s'appuyer sur l'Ancien Testament, spécialement sur Abraham, enfin il va se présenter comme étant dans la droite ligne des Autorités chrétiennes de Jérusalem. Paul s'oppose à ces faux prophètes en leur disant que ce n'est pas ce que le Christ a voulu.

Ga, 4, 1-10

« 01 Tant que l'héritier est un petit enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, alors qu'il est le maître de toute la maison ; 02 mais il est soumis aux gérants et aux intendants jusqu'à la date fixée par le père. 03 De même nous aussi, quand nous étions des petits enfants, nous étions en situation d'esclaves, soumis aux forces qui régissent le monde. 04 Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, 05 afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. 06 Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! 07 Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. 08 Jadis, quand vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez esclaves de ces dieux qui, en réalité, n'en sont pas. 09 Mais maintenant que vous avez connu Dieu – ou plutôt que vous avez été connus par lui – comment pouvez-vous de nouveau vous tourner vers ces forces

inconsistantes et misérables, dont vous voulez de nouveau être esclaves comme autrefois ? 10 Vous vous pliez à des règles concernant les jours, les mois, les temps, les années ! »

Commentaires (à partir du Cahier Evangile 34 par le Père Edouard Cothenet p. 47-49)

C'est un des textes les plus importants de Paul car il enracine notre vie spirituelle sur la Trinité.

→ Dieu, c'est lui qui a l'initiative en envoyant son Fils quand la mesure du temps est accomplie et en envoyant l'Esprit de son Fils. Le nom véritable de Dieu est « Abba Père ! ». Comme tout vient de lui, tout s'achève par lui. Paul nous invite à découvrir le Père présent et agissant dans toute l'œuvre du Salut. Dieu, le Père, source de toute perfection est aussi le terme de toute l'histoire du Salut.

→ Le Fils, « uios » : en employant ce mot (1, 16 et 2, 20) Paul fait éclater les cadres du messianisme juif : l'Envoyé du Père n'est pas à la mesure de l'espérance juive, il est à la mesure de Dieu lui-même « dans la plénitude du temps ». Le rapport Père-Fils est unique, s'enracinant dans une Origine absolue.

La venue du Fils vient de l'état de servitude dans lequel se trouvait l'humanité. Voici le mouvement du texte :

- A - Action divine : Envoi du Fils
- B - Modalité : Né d'une femme
- C - Modalité : Soumis à la Loi
- D - Finalité : Libérer de la Loi
- E - Finalité : Conférer l'adoption finale

→ L'Esprit du Fils : le v. 6 nous montre que cette filiation n'est pas seulement d'ordre juridique mais qu'elle nous permet une participation à la filiation du Christ.

Je voudrais insister sur cette notion de rachat : dans l'Antiquité, un esclave pouvait être racheté par un autre maître. Paul utilise la comparaison pour nous aider à comprendre ce que signifie le rachat par Jésus-Christ de nos péchés. Il s'agit de reconnaître que seule l'action divine dans la mort et la résurrection du Christ peut nous faire quitter l'esprit du monde et tous ses attraits, manifestant ainsi que nous ne pouvons pas y parvenir du fait de notre seule volonté. En quelque sorte, nous devenons fils adoptifs de par la seule volonté du Père et du Fils. C'est à méditer.

C'est pourquoi il n'est pas supportable pour Paul que les habitants de la Galatie reviennent à la Loi et s'y soumettent à nouveau comme si c'était la négation de l'Esprit au fond de leur cœur.

3 questions viennent à l'esprit :

- Qui est l'Esprit-Saint, aujourd'hui pour moi ?
- Quel accueil suis-je amené à lui faire au fond de moi ?
- Est-ce que je lui laisse les commandes pour qu'il me précède dans la direction de ma vie ?

→ J'aimerais rajouter une dernière prière à répéter plusieurs fois par jour comme si nous nous adressions à son Etre intérieur : « Esprit-Saint, je t'aime ! »